



TATÈNE

Veuve TCHANCHET

Journal Satirique Illustré

PARAISSANT LE SAMEDI

ABONNEMENT
Six mois. . . fr. 2,50
Un an . . . fr. 5,00

POUR TOUT CE QUI CONCERNE LA REDACTION
ET L'ADMINISTRATION
S'adresser: 31, rue de l'Ouest, Liège.
Pour la Publicité: 16, rue Burenville.

ANNONCES
4^e page, la ligne . 0,30
3^e — réclame . . 0,50
2^e et 3^e dans le texte 2,00

LES PETITS PARADOXES

LA FORCE

La Force est maîtresse du monde. Il faut uniquement compter avec elle. C'est parce que le Soleil est le plus fort que la Terre tourne autour de lui et c'est pour le même motif que la Lune est le satellite de la Terre. L'équilibre des Forces est la seule raison d'être de l'Univers et la nôtre, par conséquent.

A travers l'Histoire, la Force n'a cessé de prévaloir sur toute autre considération; elle explique seule la transformation des Etats et des civilisations. Bien avant ce bon Lafontaine, les hommes pratiquèrent cet axiome:

La raison du plus fort est toujours la meilleure.

L'Homme, si on s'en tient à la Légende, a été créé par un plus fort, par le plus fort, par Dieu, et il n'a appelé son créateur Dieu que parce qu'il le sentait précisément plus fort que lui. A son tour, l'Homme s'est efforcé d'être plus fort que tout ce qui l'entoure, les animaux, les choses. Il s'y est tellement employé, et par tous les moyens, qu'il y a réussi parfaitement. Cela ne l'a pas empêché, du reste, de vouloir être en outre plus fort que tous ses voisins. Quelques malins parmi les Hommes se firent pourtant une adroite concession: ils se mirent ensemble pour être plus forts que les autres. La Tribu la plus forte créa, avec les faibles qu'elle avait soumis, le premier Peuple, en lui persuadant que sous sa direction celui-ci serait plus fort que tous les autres groupements de Tribus.

Mais je ne veux pas vous refaire l'Histoire de l'Humanité. Il s'agissait simplement de rappeler que la Force domine l'Histoire et que ce qu'on est convenu d'appeler la Civilisation n'a rien enlevé à la vérité de ce principe.

Il est vrai qu'un jour quelqu'un inventa la Loi. La Loi est une pure fiction qui veut faire croire que la Justice peut primer la Force. C'est l'exception et, la plupart du temps, c'est tout simplement la Loi qui se met d'accord avec la Force. Au surplus qui a inventé la Loi? La Force. Pourquoi? Mais tout simplement pour que les Faibles écorchent moins les oreilles des Forts de leurs doléances d'opprimés.

Le Mâle étant plus fort que la Femme a fait des Lois non pour celle-ci, mais pour lui. Le Riche étant plus fort que le Pauvre a fait des Lois pour lui uniquement. Si parfois le Mâle et le Riche ont paru faire pour la Femme et le Pauvre quelques menues concessions, c'est qu'en fin de compte ils croyaient en tirer profit, ou qu'ils estimaient ne pouvoir rester les plus Forts que de cette façon.

Car la Force n'est pas immuable dans l'Univers; elle peut passer de l'un à l'autre. Un Peuple fut le plus fort, puis cessa de l'être au profit d'un autre plus rusé. Un Homme peut être moins fort qu'une Femme et les Hommes pourraient parfaitement être un jour ou l'autre moins forts que les Femmes. Ce jour-là, la Loi sera de nouveau invoquée, mais par les seconds contre les premiers. Vous voyez bien que la Force prime la Loi et le Droit. Car le Droit est lui aussi, non pas une chose hors le Siècle et hors les événements, mais une pure manifestation de la Force. Si le plus fort dit: « J'ai le droit de faire ceci », vainement le plus faible protestera en disant: « Non, vous n'avez pas ce droit. » Le tout est donc d'être le plus fort.

GENS DE L'AIR



Henri CROMBEZ

Le benjamin de nos aviateurs

Les gens qui ne l'étaient pas physiquement — car, la Force, au début, se manifesta uniquement ainsi — essayèrent tout de même d'imposer et ils créèrent la Force Morale. Celle-ci est tout de même la Force sans plus, et, si l'on considère bien ses façons de procéder, on remarquera qu'elle est tout de même basée sur la Force brutale. En effet, elle a su mettre à son service des forces mercenaires pour se faire respecter. Ainsi s'explique la force de la Religion, de l'Argent et du Pouvoir qui ne subsistent que par la crainte des Faibles et par la Force armée.

Ces quelques considérations expliquent parfaitement la situation du Monde d'aujourd'hui. Vainement ces gens déséquilibrés et faibles que sont les Philosophes ont voulu persuader les Peuples des bienfaits de la Paix. Ils ne sont arrivés qu'à créer entre la Force et la Réalité un voile si ténu qu'il se déchire au moindre souffle de l'Orage.

Pour déchaîner la Guerre, il suffit que le plus Fort le veuille. C'est même toujours au moment où l'on parle le plus de Justice et de Paix qu'une catastrophe est imminente. Notre seule sauvegarde en Europe est l'Équilibre des Forces dont nous parlions tantôt et qui est déjà dans l'Univers.

En dehors de cela, point de salut : Voyez aux Balkans, où l'on vient de faire une si belle démonstration de la toute et souveraine puissance de la Force.

Si vous prenez ensuite un Peuple quelconque, la Belgique par exemple, vous verrez que les vrais maîtres sont les Forts. On objectera peut-être que le Droit et la Loi devraient être avec les plus nombreux. L'expérience est faite, elle est seulement avec les plus forts et il ne faut plus désormais s'étonner de ce que ceux-ci ne reculent devant aucun moyen pour le rester, le massacre compris de ceux qui contestent cette Force.

Enfin, chez le simple Individu, la Force, qu'elle soit physique ou morale, réelle ou artificielle, est l'explication des subordinations sociales. Dans notre siècle, malgré toutes les doctrines humanitaires et altruistes que les Faibles ont propagées, le culte de la Force est plus vif encore — bien qu'on s'en rende moins compte — que dans l'Antiquité.

Ceci explique l'incroyable vogue des Sports où l'adresse elle-même est une Force qui s'ajoute à la Force musculaire et brutale.

La Force, en est-on persuadé, domine malgré tout l'Humanité.

Il faut donc être le plus fort, ou le devenir. C'est être Fort déjà que de vouloir l'être. Mais il faut le Vouloir.

Ayons donc la Force d'être Fort... malgré tout.

Restent les moyens à employer. Hum!

Georges Curtius.

TÊTE DE TURC



HENRI CROMBEZ

Le Benjamin des nues.

Ce petit jeune homme, dont *Tatène* offre ci-contre l'image à ses amis, est celui qui l'autre jour nous arriva de Reims, en passant par Tournai, pour dire un petit bonjour matinal à ses excellents parents.

Henri Crombez a 19 ans déjà, mais il y a au moins trois ans qu'il circule par le ciel. C'est, en effet, en 1910 qu'il fit ses premières envolées avec le sage instituteur des petits aviateurs belges, Jules de Laminne. Les parents de Crombez trouvèrent que c'était là un métier très dangereux, mais l'enfant déclara que c'était bien plus amusant que de piocher son examen d'entrée à l'École Militaire. Il ajouta que son papa, l'ancien sénateur, avait, dans son jeune temps, été fou de cheval et que lui se contentait de lui ajouter des ailes. Ainsi, vers la dix-septième année se familiarisa-t-il à manier Pégase. Or, il n'a pas mal réussi. Vous souvenez-vous qu'en 1911, lors du second meeting de Liège-Aviation, il arriva un après-midi de Kiewit sur un grand biplan. C'était son premier voyage. Depuis lors, il a fait mieux. Il a passé la Manche sans faire escale à Douvres; en y laissant tomber seulement quelques cartes de visite pour qu'on pût

établir son identité, puis il revint sur le continent. C'était l'époque où l'Anglais ne voyait pas encore partout des dirigeables et des avions fantômes, et on l'applaudit beaucoup pour cette gentille visite. Dans la suite, Crombez multiplia ses voyages: il alla maintes fois de Kiewit à Bruxelles, de Genck à Nieuport, de Liège à Tournai.

C'est une joie, pour lui, de s'envoler ainsi par les nues. S'il séjourne dans un aérodrome et qu'on lui demande de faire un tour par le ciel, il ne se fait pas prier et emmène même tous les camarades dans une promenade aérienne.

Les femmes raffolent d'une petite excursion céleste avec lui. Il les trouve très courageuses, mais il croit que c'est parce que leur léger cerveau n'a pas la moindre idée du danger. Parmi les... cent trente-sept passagères qu'il enleva, il ne dut reprendre contact immédiatement avec la terre qu'une seule fois. La belle, à vingt pieds, tournait déjà de l'œil, mais c'est une exception.

Il convient, du reste, de dire que les dames trouvent très gentil ce jeune garçon aux cheveux blonds, à l'œil bleu, plein de courage et qui n'a pas encore eu le temps de gâter son excellent caractère. A peine lui reprochent-elles de hurler dans le téléphone, quand il s'approche de cet instrument. Peut-être prend-il le cornet pour un bruyant cylindre! Par contre, s'il a quelque préoccupation, il reste absolument silencieux.

Crombez va se préparer ici à défendre sa chance dans la Coupe Gordon-Benett. Ce sera la première fois qu'un Belge entrera dans cette épreuve en compétition avec les ténors de l'air. Mais notre jeune homme ne craint pas de chanter vite et haut.

En attendant, comme on ne peut pas voler tout le temps, le benjamin fait de l'auto, de la moto et il patine avec Amour.

Dem. Icare.

AU PALAIS



Une « Couyonnade »

Oyez la curieuse aventure où notre oncle, M. Huyttens de Terbecq, procureur du Roi, a tenu à jouer le rôle comique.

Deux jeunes avocats plaident une affaire devant le juge de paix de Seraing. Il s'agissait de la validation d'une opposition faite par un père de famille, sur le salaire de sa fille mineure. Celle-ci avait fui le domicile paternel. Et le père n'avait pas trouvé d'autre moyen de la contraindre à revenir au bercail que de lui couper les vivres.

L'avocat de la jeune fille avait, tandis que le procès civil était pendant, parlé de l'affaire au procureur du Roi. Et celui-ci avait proposé, en cas d'échec devant le juge de paix de Seraing, de faire faire une enquête sur la moralité du père et, le cas échéant, s'il y avait indignité, de priver ce père de la puissance paternelle et, par conséquent, du droit de toucher le salaire de son enfant.

Le juge de paix rend son jugement et donne raison à la jeune fille.

L'avocat de celle-ci, ignorant cette sentence, téléphone, pour lui demander des nouvelles, à M^e X., son confrère. Celui-ci, qui ne déteste pas la plaisanterie, ne résiste pas à l'occasion de « couyonner » son ami. Il lui répond: « Des nouvelles? mais tu as perdu ton procès. »

L'autre, sans attendre plus d'explications, court dare-dare chez M. Huyttens de Terbecq, lequel s'empresse d'ouvrir l'enquête promise.

Mais la « blague » est bientôt connue de l'avocat de la jeune fille, qui court au Parquet afin d'arrêter l'enquête.

Aussitôt M. Huyttens de Terbecq d'entrer dans une colère bleue et... de se mêler une fois de plus de choses qui ne le regardent pas.

En dépit d'un arrêt récent de la Cour d'appel qui lui a contesté le droit de se mêler de la discipline du barreau, il vient de saisir le Conseil de l'Ordre d'une plainte contre M. X., l'auteur de la « couyonnade ».

Or, ici, qui donc a été « couyonné » si ce n'est le confrère de M. X.?

Il n'y en avait pas d'autre.

Mais, grâce à M. Huyttens de Terbecq, il y aura une seconde victime de la « couyonnade », ce sera le Procureur du Roi lui-même, le jour où le Conseil de l'Ordre le renverra à ses affaires.

Tout de même si ce potentat du Parquet s'occupait un peu plus de ce qui le regarde et un peu moins de ce qui ne le regarde pas, il y aurait un peu moins d'arriéré au Tribunal Correctionnel.

Le Bourreau.

DEMANDE ET REPONSES



Dans la Garde-civique.

C'était dimanche dernier, à un exercice de tir du bataillon des chasseurs-éclaireurs.

Le brav' général de Menten de Horne et autres lieux, qui est, comme on sait, un foudre de guerre, ayant appris la stratégie comme cavalier d'honneur de feu la reine Henriette, assistait au tir d'un vieux garde civique.

Et le malheur voulut que celui-ci ne parvint à envoyer aucune balle au but.

Le brav' général de Menten de Horne s'étonna et demanda au tireur:

— Depuis combien de temps êtes-vous au bataillon?

— Depuis dix-huit ans, mon général.

— Eh bien! je ne vous en félicite pas, ajoute le brav' général de Menten de Horne, qui ajouta:

« Que feriez-vous donc, si vous vous trouviez en présence des Bulgares? »

On ne dit pas ce que répliqua le mauvais tireur. Peut-être même ne répondit-il pas...

Que de réponses il y avait à faire, cependant! Celle-ci, par exemple: « Et ta sœur? »

Et cette autre: « L'hypothèse bulgare est impossible. Si nous parlions plutôt des Prussiens? »

Ou bien encore: « La garde civique n'a jamais servi qu'à tirer sur des citoyens belges, comme à Louvain. Dans ces conditions, je préfère être un mauvais tireur. »

Celle-ci enfin: « Voulez-vous bien prendre mon flingot, mon général, et me donner une leçon de tir?... »

Panache.

La mission du Sénateur

A ROME

Contretemps et bénédictions

Nous avons promis à nos lecteurs de les tenir au courant des faits et gestes de l'ambassadeur, ministre plénipotentiaire, M. le sénateur Charles Magnette, que notre envoyé spécial était parvenu à rejoindre à Marseille.

Ainsi que notre admirable service d'informations l'avait prévu, M. Magnette n'était passé par Marseille que pour dérouter tous les soupçons et pour serrer la main à Marius, l'une des personnalités les plus connues dans le Midi.

M. le Sénateur a poursuivi son voyage, à petites journées, suivi, du reste, pas à pas par son cireur de bottes, personnage qu'il a pris en amitié, sans doute parce qu'il dissimulait l'identité d'un des nôtres et que les sympathies ne se raisonnent pas.

Le rôle de celui-ci est devenu, du reste, dans la suite, assez difficile. En effet, M. Magnette, dans un moment de joie intense ayant lâché une expression très maternelle chez nous « fa ti nin assoti », son brosseur répondit irrésistiblement sur le même ton: « Qwand v'n' arèdgi nin vo ». En sorte que nos deux Wallons se regardèrent avec quelque surprise.

— T'es d'Lidge, twè, s'écria M. Magnette qui est un homme ne manquant pas d'observation.

— Ti l'a dis, répondit l'autre.

Mais vous pensez bien que ses explications furent assez pénibles et que l'histoire qu'il conta au sénateur parut à celui-ci quelque peu suspecte. Il ne manque pas d'esprit d'observation, je crois l'avoir déjà dit.

Notre rédacteur raconta bien, qu'enlevé dès l'âge le plus tendre par des forains, un soir qu'il s'était échappé de la rue Roture pour aller voir les beautés de la foire de l'Est, il avait été emmené sans esprit de retour. Qu'ayant fait ensuite vingt-cinq métiers parmi lesquels ceux de dresseur de puces, de magistrat, de taradeur d'asperges, de sacristain, de portier au Grand Orient de France, d'homme de confiance du prétendant Naudorff, etc., il avait fini par tomber dans la bouillabaisse. Il entendait par là

qu'aide-cuisinier dans un restaurant du Vieux Port à Marseille, il était chargé de saupoudrer le safran, le met favori de ceux qui descendent la Canebière pour trouver au bord des flots bleus de quoi soutenir une existence impossible sans l'absorption du fameux plat méridional.

Il expliqua ensuite que désireux de se perfectionner dans la cuisine internationale, avant de revenir ouvrir une friture rue Puits-en-Sock, il avait voulu se rendre compte de la supériorité du macaroni à double courant d'air, préconisé jadis par M. Jean Airbonne, rédacteur à l'Express, sur le même produit, mais uniquement troué, et surtout sur les nouilles et le vermicelle qui, eux, sont obstinément rebelles à toute ventilation.

Il est évident que l'honorable M. Magnette, qui ne manque pas d'esprit d'observation — mais n. d. d. je l'ai déjà dit — n'a pris de ces explications que ce qu'il a bien voulu.

Toutefois, comme il voulait justifier les qualités de sang-froid et de mutisme qui doivent distinguer du commun des mortels les diplomates, et que lui a incontestablement reconnues le Gouvernement belge pour lui avoir confié la délicate mission de conférer avec le pape, M. Magnette n'a rien laissé paraître de sa surprise. Seulement, nous le soupçonnons fort d'avoir pris quelques mesures pour que rien ne transpire de son entrevue avec le chef de la chrétienté et de M. de Broqueville.

En effet, nous n'avons plus rien reçu de notre rédacteur, si ce n'est de petites lettres dans le genre de celle-ci:

« Chère et honorée *Tatène*. Ça va bien, ça va même très bien. Le temps est doux, le ciel est pur et la nourriture n'est pas mauvaise. J'ai vu Naples et ne suis point mort. Je suis à Rome, mais la liqueur de ce nom y est plutôt rare. Par contre vins le Chianti, l'Asii, le Lacrima-Christi et toutes les autres bonnes choses en i, sacristi! Mangé beaucoup de macaronis et de saucissons d'Asini. »

Nous avions d'abord cru qu'il s'agissait d'un langage conventionnel, mais vainement en avons-nous cherché la clef.

Nous est avis que le sénateur Magnette se paye notre tête, d'autant plus que nous recevons de lui la lettre suivante:

« SS. Pie X, que j'ai eu l'occasion de voir de près et qui lit assidûment *Tatène*, à la recommandation spéciale de Mgr. Rutten, m'a prié de transmettre à cette feuille si spirituelle et si réellement chrétienne, une bénédiction paternelle et de chaleureux encouragements. Vous devinez avec quelle joie je m'acquitte de cette mission de confiance. »

Loin de nous l'idée de douter de la réalité de la bénédiction apostolique et romaine « Via Magnetta »; mais cette communication ne nous dit rien de la mission si grave dont l'envoyé belge fut chargé. La grande presse n'en parle non plus. Cela paraît étrange. C'est, pour notre part, la première fois que notre information est mise en échec. Mais nous prenons des mesures sérieuses et que nous taisons provisoirement de crainte qu'elles ne soient ébruitées avant qu'elles n'aient fait aboutir les tâches que nous nous sommes tracées.

A bientôt des nouvelles sur les résultats du voyage sénatorial et diplomatique.

Halcrosse.



Plutôt Teutons.

Un de nos amis demande à vider le fond de son cœur et ce qu'il nous envoie n'est pas un paradoxe. Pourquoi pas? Il dit:

Tel est le cri de tous les Belges que révolte l'hypocrite domination de l'Eglise sur le pouvoir civil dans notre malheureux pays. On sait notre ardente amitié pour la France; on sait combien nous l'aimons et les Wallons liégeois, qui sont aux avant-postes des sentinelles vigilantes de la latinité, ne manquent pas une occasion d'acclamer la France de toute leur âme.

Mais la politique cléricalise sévit avec tant de violence froide et sectaire sur notre pays; elle traite avec un tel dédain la Wallonie industrielle et anticléricalise que nous nous sentons des étrangers chez nous.

Déjà, l'on a parlé de la séparation administrative; quelques-uns ont même préconisé l'annexion à la France. Ce sont-là « signes des

temps » qui devraient faire réfléchir nos gouvernants.

Or, aujourd'hui les Wallons sont tellement exaspérés de tous les passe-droits qu'on leur fait subir dans tous les domaines qu'ils en arrivent à s'écrier : « Plutôt teutons que papistes ! Plutôt vivre dans un grand empire comme l'Allemagne, où l'égalité des citoyens vis-à-vis des emplois publics n'est pas un vain mot, que de continuer à croupir sous la domination d'un clergé fanatique ! Plutôt respirer à son aise l'atmosphère d'un grand pays que de s'avilir dans une nation où il n'y a plus de caractères, où seuls triomphent le mensonge et la fourberie !

Plutôt teutons que papistes ! Plutôt Germains que victimes d'un régime odieux, sans ferveur, sans enthousiasme, sans générosité !

Voilà où l'on en est arrivé en Wallonie, après trente années de gouvernement clérical !

Il n'y a pas à dire, les cléricals ont fait de la belle ouvrage.

A présent, souhaitons qu'un jour notre pauvre pays se ressaisisse, qu'il reprenne conscience de sa personnalité et qu'il secoue une bonne fois le joug clérical.

Nous sommes au monde un des très rares pays où le catholicisme exerce encore son influence funeste. Nous sommes tombés au niveau du Paraguay des jésuites. En Saxe, on parle de la Belgique comme d'un pays rétrograde, comme d'une vaste capucinière, comme d'une tache noire sur la carte de l'Europe.

C'est pourquoi les Belges, dont la conscience est libre, et les Wallons en ont véritablement assez. On étouffe ; la vie n'est plus supportable ; on a besoin d'un air salubre ; on veut s'évader à tout prix.

Plutôt teutons que papistes !

Mais aussi plutôt Français que teutons !

A bon entendeur, salut !

Franc-Gaulois.



Une nouvelle Association

Quelques humoristes vont célébrer, à leur façon, le 75^e anniversaire de la fondation du collège des Jésuites à Liège.

Ils se sont souvenus de la façon originale dont les libéraux doctrinaires ont, de tout temps, soutenu l'enseignement officiel, en envoyant leurs enfants au collège des Jésuites. Et comme il y a, dans le monde politique libéral, progressiste, voire même socialiste, beaucoup d'élèves des Révérends Pères, on va fonder l'« Association des Libres Penseurs sortis du collège Saint-Servais ».

La présidence d'honneur sera offerte à M. Paul Forgeur, ancien vén. de la Loge de Liège et 33^{me}. On cite parmi les premiers adhérents MM. Ch. Bronne et Jules Noirfalise, de l'Express, des avocats, des industriels, des négociants.

Il sera créé des membres protecteurs qui, bien que n'ayant pas reçu leur éducation chez les Jésuites, sont sortis d'établissements congréganistes : parmi eux, citons MM. Célestin Demblon, Albert Devèze, Georges Masset, Abel Sallé, etc., etc.

Panaicou.

POMMES CUITES



DRÔLES D'ALLIÉS.

Pour de curieux alliés, ce sont de curieux alliés, les libéraux et les progressistes liégeois.

On connaît l'incident révélé à l'assemblée générale de l'Association progressiste de dimanche dernier.

Lorsqu'en janvier dernier, le président de cette association, d'accord avec son comité, organisa une campagne de meetings en faveur du S. U., il écrivit une lettre officielle à son copain Louis Fraigneux, président de l'Association libérale, afin de demander le concours de celle-ci à la propagande pour le S. U.

Or, cette lettre ne fut même pas honorée d'une réponse.

Mais qu'on n'aille pas mettre ce mutisme incorrect sur le compte du comité de l'Association libérale.

On connaît maintenant le fin mot de l'affaire. Le coupable, c'est M. Louis Fraigneux, qui a gardé la lettre « poche restante ».

Aussi bien, y a-t-il en faveur de l'ex-éminent président de l'Association libérale des circonstances atténuantes. Il est si occupé en ville, qu'il n'a guère le temps de faire de la politique sérieuse.

D'aucuns disent bien qu'en l'appelant à la présidence, l'Association libérale avait compté sur son incompétence et son insouciance politiques afin qu'il n'amenât au sein du Comité aucune discussion fâcheuse.

Or, il est certain que le S. U. est une question indiscrète à poser à l'Association libérale.

La « poche restante » de M. Louis Fraigneux a été le tombeau du S. U. chez les doctrinaires.

Et les progressistes ont marché sans eux. Drôles d'alliés, tout de même.

NUANCES POLITIQUES ?

Un rapprochement s'impose.

L'autre dimanche, après avoir vitupéré contre le scandaleux projet de loi militaire du Gouvernement, M. Van Marcke, député libéral de Liège, a annoncé solennellement... qu'il le voterait tout de même.

Dimanche dernier, M. Ferdinand Fléchet, député libéral, mais progressiste, de Liège, a, lui aussi, stigmatisé la loi militaire qu'on veut nous imposer au détriment des humbles, mais lui, il a déclaré qu'il ne la voterait pas. C'est tout juste le contraire de M. Van Marcke. Et nous nous demandons si, entre ces deux hommes, ces deux branches d'un parti, il n'y a pas beaucoup plus qu'une nuance.

LE VOTE DES FEMMES.

Un lecteur, à propos de la possibilité du vote des femmes, que proposerait le Gouvernement s'il devait tout de même se résoudre à modifier la loi électorale, nous écrit qu'il faudrait d'abord la délivrer de toute entrave, de celle qui enserme son esprit comme de celle qui lui lie les jambes.

Evidemment, mais ceci nous semble moins nécessaire que de la débarrasser d'un vêtement

qui paraît plus large et, en réalité, l'étreint plus encore que la tunique de Nessus : la soutane.

LE BON SOLDAT.

On vient de fendre l'oreille au sympathique colonel Fréson, commandant le 2^e lanciers. On le remercie deux ans avant la limite d'âge.

Il y a des gens qui s'en étonnent. Ils oublient que le colonel est un fort honnête homme, aimant son métier et qui n'avait pas cessé d'avoir la dignité de soi. Seulement, il avait jugé inutile de se livrer à des manifestations religieuses spéciales et fréquentait plus la caserne que l'église.

Dès lors, vous n'auriez pas voulu que l'on créât, par exemple, pour le caser, un poste d'attaché militaire à l'instar de ce qu'on a fait pour M. Collon, à Paris.

LE POISSON DES DÉCORÉS.

Les journaux liégeois n'ont pas eu d'extraordinaires trouvailles, à propos du 1^{er} avril. L'un d'eux qui jadis les présentait dans un bocal de dimension avoue même avec mélancolie que le scepticisme du siècle n'est pas fait pour encourager ce genre d'esprit.

La Meuse, cependant, avait devancé la date fatidique pour lancer une petite alette dont quelques-uns de nos concitoyens ont du reste été seuls les victimes.

Ce fut après la soirée dramatique organisée au Théâtre Royal par l'Association pour l'Expansion de la langue française.

Ce genre de fête est toujours une occasion de solliciter du ruban violet, voire même parfois de la rosette, auprès du gouvernement de la République voisine qu'en toute autre circonstance on ne se gêne pas pour débiter.

En l'occurrence, quelques-uns des organisateurs espéraient fermement et ils ne furent pas trop étonnés lorsque le lendemain ils lurent dans la Meuse la nouvelle que leurs vœux étaient comblés.

Or, c'était une affreuse fumisterie. Il n'en était rien. C'était un mauvais plaisant qui avait téléphoné ce canard à la rédaction de notre confrère.

C'est, du reste, la seconde fois au moins que celui-ci est ainsi « balté ».

L'autre eut pour victime le plus wallonisant des conseillers communaux dont on annonça à grand fracas la nomination... fantaisiste dans la Légion d'honneur.

Les gens de l'Expansion n'ont été désabusés que quarante-huit heures après, c'est-à-dire alors qu'ils avaient fait déjà l'acquisition des insignes de la distinction qu'ils n'avaient pas.

Au surplus, qu'ils se rassurent, cela peut venir encore. On décore aujourd'hui tant de gens qu'il peut leur venir tout autant de ruban qu'à un autre. Seulement ils vont se trouver dans une compagnie bien mêlée.

LES AXIOMES du Restaurant de l'Europe : Il ne suffit pas de faire de bonne cuisine, il la faut faire avec de bonnes marchandises.

UNE INVASION AU SÉMINAIRE.

Jeudi, une foule de gens de toutes espèces a envahi l'Évêché et le Séminaire. Les passants ont cru à une émeute ou à une manifestation de grévistes et se sont empressés de téléphoner au commissariat de police.

Lorsque les agents sont arrivés, il se sont vu, au contraire, interdire l'accès des lieux saints par l'évêque et le grand vicaire.

On a vu dans la soirée que l'envahissement était tout pacifique et qu'il s'agissait uniquement d'une visite des Amis du Vieux-Liège obtenue des autorités ecclésiastiques par l'opération de (ch) J. C.

MOYENNE DE VIE.

Les Belges peuvent bien se tenir. Il résulte d'une statistique établie à Berlin que les Belges ont une vie moyenne de 44 ans 11 mois. Il est vrai que si en Suède elle peut s'élever jusqu'à 50 ans 2 mois, par contre, en Espagne, elle n'est que de 32 ans 4 mois. Nous sommes par conséquent encore en très bonne position.

Vous remarquerez que ce résultat nous est acquis quoique la vie soit chère chez nous. Après tout, c'est peut-être plutôt parce qu'elle nous est chère.

Et puis l'exemple nous est donné par le Gouvernement qui lui a la vie dure.

Au surplus, en Belgique, la longévité est de tradition. Voyez la résistance que mettent à disparaître la garde civique, le vote plural, l'instruction non obligatoire, la main-morte et autres institutions du même genre.

FEU TCHANTCHET.



Les Grandes Marionnettes.

AU THÉÂTRE WALLON

« Li Marlî », opéra-comique de Duysenx
Le 6 avril, au bénéfice de l'auteur.

Le Théâtre Wallon a tenu, cet hiver, un très gros succès avec l'exquis opéra-comique de Joseph Duysenx : *Li Marlî*.

L'auteur est en même temps compositeur et l'œuvre lui appartient ainsi toute entière. On y retrouve sa verve primesautière que les lecteurs de *Tatène* ont maintes fois appréciée et sa jolie manière musicale pleine d'originalité.

La dernière du *Marlî* sera donnée le dimanche 6 avril prochain au Théâtre Wallon en l'honneur de l'auteur.

Nous ne doutons pas que nombreux seront les Liégeois qui voudront aller applaudir l'opérette charmante et bien wallonne de Duysenx.

Afin que tous la puisse voir en entier, la pièce sera donnée dès 8 1/2 heures et terminée de façon que les personnes des environs reprennent aisément les derniers trains.

Pour nous, nous souhaitons à cette intéressante soirée le succès le plus complet.

Marée à Oûs.

CINÉMA ROYAL (Régina)

Coïn de rue et boulevard d'Avroy
Programme du 4 au 10 avril

Mlle DEFRESNE, Diseuse à voix ; FALANDRY, Ténor ; Les VIOLETTES, duettistes à transformation.
REMORDS, Drame Nordisk en 3 parties ; LE PREMIER AMOUR, Drame Américain en 2 parties ; DANS LA FOURNAISE, Drame moderne en 2 parties ; Marthe, veut s'anoblir, comédie. — Sofia, capitale Bulgare, voyage. — Gavroche, forte tête, comique. — Journal Gaumont, actualités.

MAISONS RECOMMANDÉES

Chapellerie Jean, 50, rue Léopold.
Aux Galeries des Meubles, 58, rue Cathédrale.
Séguaris, Voit.d'enf.et lits angl., 19 et 26, r.Féronstrée.
J. Herben-Hoogen, bijoutier, 1, r. Ferdinand Hennaut.
G. Schultz, Pianos et Harmoniums, 17, rue St-Remy.
Brack, Machines à coudre, 24, boulevard de la Sauvenière.
G. Hardy, Machines parlantes, 29, rue St-Séverin.
A. Nols-Scheeren, Draperies, 28, rue Souverain-Pont.
Hôtel Schiller, 6, place du Théâtre. Téléphone 1413.
A. Franzen, rue de Bex, 10, Instruments de musique.

LE COMTE D'ARGENTCOURT.

La tristesse est toujours passagère !

LA BARONNE.

Surtout lorsqu'elle n'a pas le moindre motif !...

LE VICOMTE.

C'est un nuage noir !...

LE DUC DE CORNEBISE.

Parbleu ! C'est positif ; Et s'alarmer serait simplement ridicule, D'un chagrin sans raison... car l'on n'en connaît nulle !

LE COMTE.

Au fait, pourquoi le roi serait-il malheureux ? N'est-il pas respecté ?... N'a-t-il pas ce qu'il veut.

LA MARQUISE.

Peut-être, est-ce un tourment causé par quelque belle.

LE DUC DE LA CROUIGNOLLE.

Pas une à notre roi ne fut jamais rebelle ! !

LE COMTE.

Alors, je ne vois pas la cause d'un chagrin !... Qu'en dis-tu, Riquiqui ?...

(A suivre).

FEUILLETON DE *Tatène* N° 1

LE ROI NE S'AMUSE PAS !

Tragédie bouffe, en vers, en 5 actes et sans tableaux,
PAR
JOSEPH DUYSENX.

DISTRIBUTION :

Louis XIX, Roi de France et de Navarre.
Le Chevalier Azor de Cornouailles (son sosie).
Riquiqui, bouffon du roi.
Le Duc de Cornebise.
Le Duc de Croquignolle.
Le Comte Azépor d'Argentcourt.
Le Vicomte Zig-Zag de la Roufflaquette.
Le Baron Max de la Camomille.
Octave, aide de camp du Roi.
Le régisseur.
Barnabé, serviteur.
Célestin, serviteur.
Un valet.
Un spectateur.
Un chauffeur.
Le Marquis Fox de la Boustifaille.
Le Baron de l'Astrakan.

Le Grand-Duc Apollon de la Galipette.
La Duchesse Framboisie de Cornebise.
La Baronne de la Crémaillière.
Justine.
Cunégonde.
La Marquise de l'Escarpolette.
Seigneurs, guerriers, etc.

ACTE I. SCÈNE I.

(Une salle du Palais. Autour d'une table bien servie, les seigneurs et nobles dames chantent et boivent joyeusement.)

CHEUR DES SEIGNEURS

Allons, la mèr' Gaspar :
Encore un verre !...
Allons, la mèr' Gaspar :
Encore un verre !
Il n'est pas tard !

RIQUIQUI, qui est entré sans bruit pendant le chant, et qui a observé les convives, en se croisant les bras :
Bien !... Très bien, Messeigneurs ! Eh ! ne vous gênez pas !
Chantez ! Amusez-vous !... Faites de bons repas !...
Mais aussi, laissez-moi vous dire en conscience :
Vos actes sont de la plus haute inconvenance !

LES DEUX DUCS.

Quoi ?

LE COMTE AZEPHOR.

Comment, Riquiqui ?

RIQUIQUI.

Mais, certes, Messeigneurs :

Il est inconvenant d'exhaler son bonheur, D'être tout à la joie, lorsque notre bon maître Louis dix-neuf se dit « le plus triste des êtres ! »

LE DUC DE CORNEBISE.

Encor triste ?

LE VICOMTE ZIG-ZAG.

Toujours ?...

RIQUIQUI.

Eh ! mais, certainement !

Vous le savez du reste aussi parfaitement Que moi ! Voilà pourquoi je me permets de dire Qu'il est inconvenant de chanter, boire et rire, Cependant que le roi, notre cher souverain Est en proie nuit et jour au plus affreux chagrin.

LA BARONNE.

Chagrin qui sera tôt dissipé !...

RIQUIQUI, d'un air de doute.

Je l'espère...

LE DUC DE LA CROUIGNOLLE.

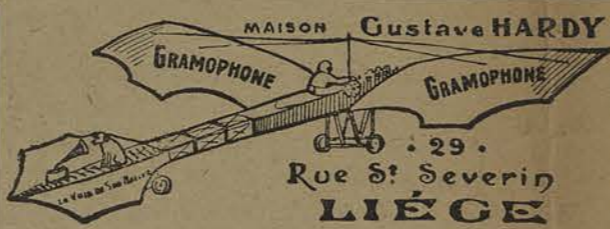
Nous aussi !

TATENE

MODES & FOURNITURES "A L'IDÉAL,"
 ■ ■ POUR MODES ■ ■

38, RUE FÉRONSTRÉE, 38. Maison fondée en 1895. — Grand assortiment de CHAPEAUX garnis. FORMES en tous genres, tagal, crin, paille, fleurs, fantaisies, plumes, rubans et soieries. Spécialité pour deuil, grand choix de BIJOUTERIE deuil et demi deuil.

LONDON TAVERN
 Ancien HOTEL SCHILLER
 6, PLACE DU THEATRE, LIEGE (Tél. 1413)
 Hôtel de premier ordre
 Maison spécialement recommandée pour l'excellence de sa cuisine et ses caves renommées. — Plats du jour et demi-plats sans augmentation de prix. — Vastes salles pour noces, soirées et banquets. Rendez-vous de tous les sportsmen. — Bières anglaises des premières marques. Chauffage central. — Electricité.



MAISON Gustave HARDY Spécialité de Machines parlantes anglaises à disques (Marque Gramophone)
 Machines de luxe et autres avec et sans pavillon. — Seule maison en province possédant en magasin les plus beaux et les derniers types de machines. — GRAMOPHONE depuis 80 fr. jusqu'à 1,250 fr.
 Disques Gramophone et Odéon depuis 4 fr. jusque 37.50.
 Atelier spécial de réparations. — Méd. d'or, Exp. Arts et Métiers, Liège 1905 (1^{er} salon); Brux. 1910, Gr. Pr.; Gand 1911, Pr. du Roi; Turin 1911, Gr. Pr.
 Agent de la C^e Française du Gramophone

GRAND CAFE DES MILLE COLONNES
 24, boulevard d'Avroy, 24
 Nouveau propriétaire
Louis WINANTS-DASSEN
 Vastes locaux gratuits confortablement meublés p. sociétés Billards. — Jeux divers. — Consommations choisies. Téléphone gratuit à la disposition des clients.

AUTOS ROLLAND PILAIN

GARAGE ST-LEONARD

13, rue Jonruelle, LIÈGE

TÉLÉPHONE 4492

Grand choix de bijoux d'occasion

Bagues, dormeuses, broches, pendants en brillants, diamants et perles fines. — Chaines américaines, italiennes, sautoirs vendus fr. 3.75 le gramme. — Anneaux de mariage, 3 fr. le gramme. — Tous les bijoux sont garantis or 1^{er} titre. 18 carats. — Argenterie vendues au poids.

Concurrence impossible.

J. HERBEN-HOOGEN
 1, RUE FERDINAND HENAU
 (Derrière l'Hôtel-de-Ville).

MAISON **A. FRANZEN-CORNET**

Rue de Bex, 10, Liège



Viols, Mandolines, Cithares, Clarinettes, Flûtes, etc.
 Accordéons de tous systèmes. Cordes harmoniques.
 Accessoires pour tous les instruments.
 Échange & Réparations
 Machines parlantes.

MAISON **A. NOLS-SCHEEREN**

28, RUE SOUVERAIN-PONT

(Près de la place St-Lambert)
 LIÈGE

Draperies en tous genres pour hommes, dames et enfants — Hautes nouveautés anglaises. — Satins et doublures. — Draps pour billards et bureaux.
 DEUIL EN 12 HEURES — 1^{re} COMMUNION
 Un premier coupeur est attaché à la maison. — Les magasins sont ouverts le dimanche.

CYCLISTES!

La Maison **PILET et C^e**

10, Boulevard d'Avroy. — Téléphone 1290

Fab. des **ROYAL « DURANDAL »**

Exposé actuellement ses nouveaux modèles 1913

Prix : 175 fr. !!

Voir aussi les superbes Vélos **MÉLIOR** et **WEBER**

à 100 fr., 125 fr.

GARANTIE SUR FACTURE

Voir les Etalages

Comme toujours concurrence impossible

Prix et qualités



RETARDS

SUPPRESSIONS DES ÉPOQUES

Pilules périodiques du Dr Hussin, énergique méthode végétale agissant sur la venue des règles d'une façon radicale sans danger pour la santé. Celles qui ont tout essayé sans résultat trouveront consolation d'apprendre qu'il existe un remède réellement efficace contre retards. Brevet 1439. La boîte 6 francs. Envoi discret par tout contre bon-poste, timbres ou remboursement. Les lettres de commande sont renvoyées avec les pilules.
 Pharmacie du Progrès, Suc. de VANDERGETEN, 60, r. Entre-Deux-Ponts, LIÈGE

LA CHAPELLERIE JEAN

PAS DE LUXÉ INUTILE!!! MAIS DES ARTICLES DE PREMIÈRE QUALITÉ!
 ne possède que des articles de tout PREMIER CHOIX, garantis et vendus à des prix défiant toute concurrence.

RUE LÉOPOLD, 50 (Pont-des-Arches), LIÈGE Voir Etalages et Prix.

Les Machines à coudre **BRACK** sont une merveille de précision, de simplicité, d'élégance et d'une solidité à toute épreuve. Elles sont en usage dans toutes les Ecoles professionnelles et de grands établissements de la Ville. Réparations et Echanges de tous systèmes.
 Maison principale: Bd de la SAUVENIÈRE, 20, LIÈGE
 Téléphone 3649.

ÉTÉ 1913 - Cadeaux utiles

Voyez les magasins et étalages de

Léontine MATHOT

1, RUE DE L'ETUVE, 1, LIÈGE

où sont exposées les dernières Nouveautés en Ombrelles, Cannes et Parapluies.
 TÉLÉPHONE 1965

PIANOS. HARMONIUMS

Pour avoir un bon instrument avec garantie sérieuse et moins cher que partout, adressez-vous directement à la Fabrique G. SCHULZ, fournisseur des Ecoles communales de Liège. — Pianos-Auto. — Dépositaire des pianos K&P.

Transport, accord et réparation des pianos.

RUE ST-REMY, 17, LIÈGE
 Maison fondée en 1892.

COLONSTÈRE-HOTEL

SAINVAL-TILFF

Maison **Stégen-Ledoux**

Ex-proprétaire du Café du Centre

Pêche. Grand jardin. Jeux divers p' enfants. Pension de famille. Cuisine et Caves réputées. — Bains.

Entreprises de Peintures en Bâtimens et Décor

Victor COROMBELLE-ROUSSIAU

Rue Basse-Chaussée, 58, Liège

Spécialité: Bois, Marbres, Lettres et Enseignes
 Décorateur attitré de la plaine des Sports à Tilff

ALDI

Cigarette égyptienne, bout or, bout liège, sans bout
 En vente partout, 20 centimes la boîte de 20 pièces.

ALDI

Fabrique de Poupées. — Répar. en tous genres
 Choix immense de pièces détachées en toutes qualités. — Perruques en cheveux naturels et en thibet.
 GROS ET DÉTAIL
 Prix courants spéciaux pour revendeurs
G. SWEENS
 1, Rue Nagelmackers, Liège

Aux Galeries des Meubles

RUE DE LA CATHÉDRALE, 58^{bis}

LIÈGE

AMEUBLEMENT

Grand choix de Meubles modernes et de tous styles

Voyez les étalages renouvelés toutes les semaines

SPECIALITÉ DE BRODERIES

Anglaise, Richelieu, Plumets

Exécution soignée

16, RUE BURENVILLE, LIÈGE

Applications Générales d'Electricité

G. FORT

15, rue des Croisiers, LIÈGE

TÉLÉPHONE 3992

La Maison de vente de la Fabrique de Manchons et d'appareils d'éclairage

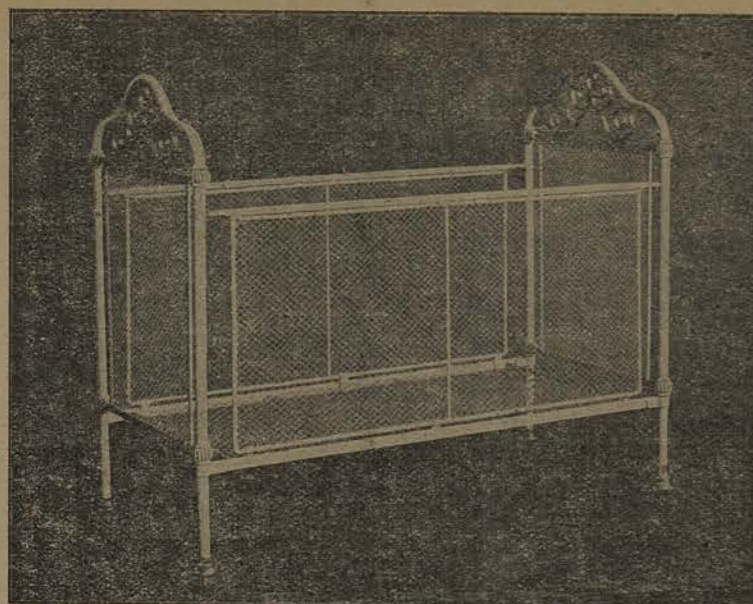
H. JAEGERs, ci-devant Rue LULAY

est transférée

Boul. de la Sauvenière, 134, Liège

Vis-à-vis de la rue de la Casquette — Téléph. 2511

Fumez La KHALIFAS



200 LITS D'ENFANTS dans toutes les dimensions.

Pour vos

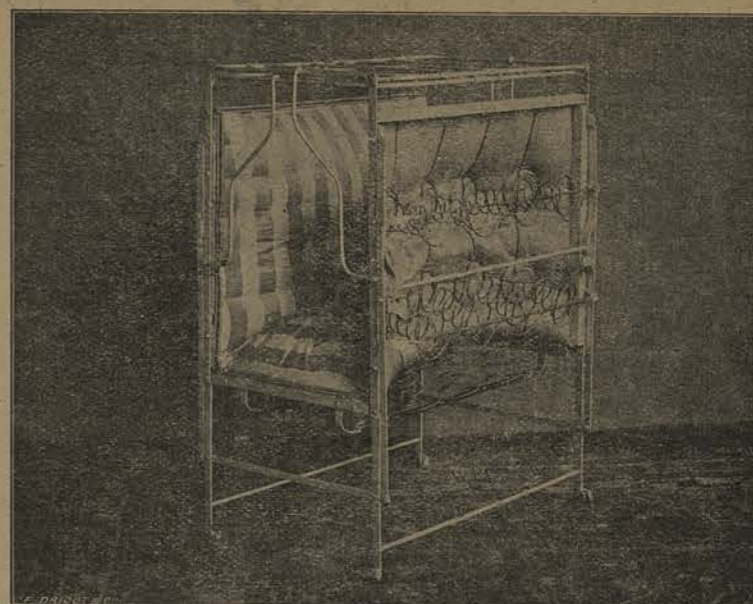
LITS ANGLAIS

Lits d'enfants, lits cage, lits d'hôpitaux, pour logements, etc.; Installation d'hôtels, etc.

600 lits anglais

de tous modèles prêts à livrer

Voyez les nouvelles Installations



100 LITS CAGE EN MAGASIN.

SÉQUARIS

19, Rue Féronstrée - LIÈGE

En face PAPETERIE PROTIN

Dans votre intérêt, prenez bonne note que SÉQUARIS ne vend que l'article en fer et non pas l'ameublement.



TABLES DE JARDIN & CAFÉS.



CHAISES & BANCS POUR TERRASSES.